



Pour affronter "Dracula", Le Balcon souffle la tempête

L'orchestre hors norme de Maxime Pascal se rit des codes du concert et chahute le répertoire. Cette jeune troupe turbulente, qui revisite le "Dracula" de Pierre Henry à l'Athénée de Paris, préfigure-t-elle l'avenir ?

L'orage : tel est le plus beau des sons aux oreilles de [Pierre Henry](#). Comme l'a parfois expliqué en interview le compositeur, né en 1927, créateur de la célèbre *Messe pour le temps présent*, ce son est l'un de ses « premiers souvenirs de musique ».

Or, de l'orage, il y en aura dans le spectre sonore, ce week-end, au théâtre de l'Athénée (Paris), à l'occasion de la recréation de son *Dracula* par Le Balcon, dans une version « pour orchestre sonorisé et orchestre de haut-parleurs ». Orage qui se fait entendre dès les premières « notes » de cette pièce électroacoustique de 2002, version elle-même revisitée de la *Tétralogie* de Wagner par le pionnier de la musique concrète.

Bagarre générale le soir de la première

Orage aussi – et contre toute attente climatique... – sur *Les Déserts* d'Edgard Varèse, qui sera donné en première partie par la même formation (18 musiciens, 26 pistes sur la table de mixage). Avec ses averses de cuivres perchés à toutes les altitudes, ses déluges de percussions, cette œuvre de 1954 avait provoqué le soir de sa première, le 2 décembre 1954 (avec le même Pierre Henry à la console), un coup de tonnerre sans précédent depuis le *Sacre du printemps* de Stravinsky en 1913 : bagarre générale au Théâtre des Champs-Élysées, suivie de menaces de mort dans la presse (« Ce M. Varèse devrait être fusillé séance tenante... Et puis non, ça ferait encore du bruit, il serait trop content. C'est la chaise électrique qui convient à cet "électrosymphoniste" », avait commenté un critique !).

Car depuis sa création en 2008, par Maxime Pascal, l'ensemble Le Balcon – référence littéraire au Balcon de Jean Genet – n'aime rien tant que les grondements, les turbulences, les coups d'éclat, les zébrures dans le ciel symphonique et les heurts de masses atmosphériques. Après Monteverdi, Berlioz ou Richard Strauss, le voici qui s'empare de Pierre Henry, donc, mais aussi de Mahler, avec une transcription de sa *Symphonie n°7*, dite *Le Chant de la nuit*, pour 21 exécutants au lieu de 80 (le 15 juin, au festival de Saint-Denis). Et entre ces deux créations-événements, il sera en tournée en Colombie où il donnera, outre Mahler et Berlioz, Boulez et Messiaen.



Collectif infatigable • Double mise en abîme

Pour cette clique de trublions, le répertoire avec un grand R n'est plus un dogme inébranlable. Dans ses orchestrations, réductions et autres adaptations, elle n'hésite pas à convoquer une guitare électrique (dans les *Vêpres* de Monteverdi), un big band (dans la *Fantastique* de Berlioz), des sons numériques, des claviers MIDI...

Lien >>> <https://youtu.be/P1-e9jUw2A8>

Ludique et interactif

Dans un mouvement que le monde du théâtre a déjà opéré depuis de longues années, Le Balcon s'emploie aussi dans ses concerts à abattre le quatrième mur, ce mur imaginaire qui sépare la scène de la salle.

Par exemple en mêlant les musiciens aux spectateurs, comme en janvier dernier, à la Philharmonie, dans *C'est déjà le matin*, performance musicale présentée comme une « cérémonie immersive et participative ». Tandis que les haut-parleurs envahissent l'espace : soit de façon ostentatoire, sur le plateau, comme des interprètes à part entière de l'œuvre, soit camouflés dans la salle, enserrant l'auditoire dans un parfait maillage sonore (entre 24 et 32 points de diffusion pour *Dracula*).

Un goût pour le ludique et l'interactif qui s'inscrit dans une tendance très actuelle de la musique contemporaine. Et qui, de fait, l'aide à se défaire de cette image d'austérité qui lui colle à la peau.

Révolution acoustique

Enfin, dernier tabou qui saute : l'usage du microphone sur scène. Là encore, la révolution a déjà été enclenchée dans le théâtre, mais aussi parfois, de manière à peine perceptible, dans l'univers lyrique ou chambriste. Sauf que les gens du Balcon, eux, assument pleinement cette évolution. Voir la revendiquent.

Faut-il hurler au sacrilège ? Historiquement, jusqu'à Schönberg et le *Sprechgesang* amplifié (technique vocale de « chanté-parlé ») de son *Pierrot lunaire* (1912), les œuvres du répertoire n'ont-elles pas toutes été écrites pour être entendues en acoustique ? Les intéressés s'en défendent. « Pour nous, il est tout aussi naturel de faire jouer une enceinte que d'envoyer du souffle dans une trompette », souligne Augustin Muller, réalisateur en informatique musicale, qui a réorchestré et « spatialisé » le *Dracula* avec Othman Louati. « Il est vrai qu'aujourd'hui on assiste à une sorte de course au niveau dans la musique sonorisée. On a envie de ce médium parce qu'on y est habitués, par le cinéma, la radio... Mais au sein de l'équipe, nous n'avons pas de religion en la matière. Si nous utilisons l'amplification, ce n'est pas seulement pour jouer plus fort, c'est parce que cela apporte de la dynamique en plus. Cela permet aussi parfois, au contraire, de jouer sur des « micro-sons » [des sons des très faibles], ou alors de penser une organisation de l'orchestre différente, par exemple en plaçant un violoniste de dos. »

Au Balcon, sans vergogne, on n'a pas peur d'aller vampiriser le voisin, ni sur le fond, ni sur la forme, d'aller sucer le sang des œuvres, dans leur substance comme dans leurs principes de circulation. Tel *Dracula* par une terrible nuit d'orage. Et le résultat est saisissant de puissance et d'expressivité.

A VOIR :- *Dracula* (musique de Pierre Henry, d'après Richard Wagner) et *Déserts* (Edgard Varèse), vendredi 2 et samedi 3 juin, 20h, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Paris, 9e). Avant-première *Dracula* le 1er juin, 20h, réservée aux moins de 30 ans et aux musiciens d'orchestre et choristes amateurs. Réservations au 01 53 05 19 19.- *Le Chant de la nuit* (Gustav Malher), jeudi 15 juin, 20h30, à la basilique de Saint-Denis (93), Festival de Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 06 07.